



### Lettre au Père Charmetant sur le projet de voyage à Jérusalem (27 juillet 1885)

Mon cher Ami,

Ainsi que je vous l'ai écrit jeudi dernier, j'ai besoin que vous passiez par Rome, pour venir me retrouver à Naples le 17 août, veille du jour où nous devons nous embarquer sur le bateau parti de Marseille le 16, et sur lequel vous aurez dû retenir nos places à l'avance. Voici ce que vous aurez à traiter à Rome. J'ai trouvé la Propagande tellement préoccupée des jalousies italiennes contre la France, et les journaux italiens, officiels et officieux, tellement remplis d'attaques contre mon influence personnelle au point de vue des intérêts politiques de l'Italie dans les missions du bassin de la Méditerranée, que j'ai vu que j'échouerais absolument en demandant moi-même au Souverain pontife de me donner le titre de légat. On aurait vu dans ma démarche quelque grosse combinaison gouvernementale, et le pape n'aurait pas osé aller de l'avant par crainte de quelques mauvaises représailles de l'Italie.

J'ai pensé donc qu'il ne fallait demander ce titre qu'au dernier moment, afin de ne pas laisser aux Italiens le temps d'intervenir, et le demander sous une forme qui ne pût inspirer d'inquiétudes. Voilà pourquoi j'ai pensé à vous faire passer par Rome. Il faudrait donc vous arranger de manière à quitter Paris le 8 ou le 9 août, et avoir trois ou quatre jours à passer à Rome à l'hôtel Costanzi. Vous verriez alors le cardinal Simeoni, à qui vous direz simplement que vous allez visiter les établissements orientaux que vous subventionnez à l'Œuvre des Écoles d'Orient, et sans lui parler autrement de notre voyage commun que comme d'une coïncidence." Avec ce cardinal, qui est la timidité et aujourd'hui l'italianisme mêmes, il faudra se borner à n'entrer dans aucun détail, parce qu'il contrecarrerait tout.

C'est personnellement auprès du pape, dans une audience privée, qu'il faudrait vous réserver de traiter la question. Vous diriez alors ouvertement au Saint-Père que vous venez à Jérusalem pour y assister à la consécration de l'église de Sainte-Anne et Saint-Joachim, en votre qualité de directeur de l'Œuvre des Écoles d'Orient. Vous ajouteriez que vous y attachez, en cette qualité, une extrême importance, tant à cause de mes relations personnelles, qui datent d'un quart de siècle, avec tous les personnages orientaux influents de la Palestine et de la Syrie, qu'à cause du caractère grec de notre sémi-

naire Sainte-Anne et des espérances que donne en ce moment l'union avec les Grecs. C'est alors que vous ajouteriez que, pour donner un caractère particulier de solennité à cette cérémonie, vous priez le pape, tant en votre nom qu'en celui de tous vos associés, français, italiens, belges, etc., de faire pour Sainte-Anne de Jérusalem et pour une église occupée de fait par les Grecs, ce qu'il a daigné faire en France pour la basilique de Lourdes et pour la cathédrale de Reims, où sa Sainteté a chargé à deux reprises le cardinal archevêque de Paris de faire deux grandes cérémonies en son nom avec le titre de légat ad hoc.

Il faudrait avoir une supplique en quelques lignes rédigée à cet effet, et demander au pape de la signer séance tenante, en ajoutant que vous me la porterez vous-même à Jérusalem. Je ne doute pas que, dans ces termes, et avec de tels précédents, le Saint-Père n'accorde cette faveur, parce qu'on ne peut voir là une intention politique française, mais seulement un but catholique. Faites donc, je vous prie, vos préparatifs pour quitter Paris à temps, et pour être sûr d'avoir votre audience il faudrait écrire quelques jours d'avance à Mgr Macchi, maître de chambre de sa Sainteté, pour lui annoncer votre passage et votre désir d'entretenir le pape personnellement des questions vitales de l'Orient où vous rendez vous-même, ajoutant que votre séjour à Rome devant être très court, vous désirez avoir l'audience à l'un des trois jours que vous choisirez, ajoutant que vous viendrez prendre la réponse aussitôt après votre arrivée à Rome. De la sorte, le pape sera prévenu et il aura donné sa réponse.

Comme vous n'allez pas vous embarquer à Marseille, il faut prendre les précautions les plus minutieuses pour que la chaise à porteurs que vous deviez m'apporter, et les tentures de mon trône épiscopal que vous porteront, au plus tard le six août, les Dames du Saint-Cœur de Marie, partent, quel que soit le prix du transport, par grande vitesse à l'adresse de Mr Pascalet qu'il faudra faire avertir par une lettre de votre secrétaire pour qu'il mette lui-même ces objets à bord du bateau des Indes en le recommandant au capitaine pour qu'on ne me les descende pas à fond de cale. Sans cela rien n'arrivera et je me trouverai dans le plus grand embarras.